

Vers un Dictionnaire Bilingue d'Appui à la Production et à la Réception des Langues Locales

[Towards a Bilingual Dictionary to Support the Production and Reception of Mother Tongues]

Navaron TCHATCHOUANG

Université de Dschang, Cameroun



Abstract – The objective of this research work is to propose structural elements and lexicography information that could be taken into consideration for the elaboration of bilingual learning dictionaries, in order to facilitate the written production and reception of text in mother tongues. After the metalexigraphic analysis of the Fulfulde-French, Ghomálá'- French et French- Ghomálá', Bassa-French, Ewondo-French dictionaries which are the most used by students to learn the language, it emerges that the equivalences of cultural terms and specialties are not precise and concise in favor translation. This is due to the choice of the lexicographical definition. The target audience was not studied before the elaboration of the book and the needs of learners in the field were not found in the dictionaries. The typology and structure of the dictionaries did not depend on the target user group and their needs. Lexicographic data was collected from informants less competent in the mother tongue. The second version of the dictionaries presented only equivalences of the lemmas, and the monoscopic dictionaries helped only those who spoke the mother tongue. In the field, it appears that not all learners have the linguistic skills in local languages. In the villages, 98% of the learners speak the language without being able to write and read it correctly. In town, 50% do not speak, 75% do not write or read, 25% do not understand either. Thus, they are the real beginners in learning mother tongues. Similarly, there is insufficient documentation for learning mother tongues and this could challenge the lexicographer about the typology and size of the dictionaries. It is therefore necessary to introduce linguistic, grammatical, encyclopedic and cultural information into future works.

Keywords – Bilingual Dictionary, Production, Reception of Local Languages

Résumé – Ce présent travail de recherche a pour objectif de proposer des éléments structurels et des informations lexicographiques qu'on pourrait prendre en considération pour la confection des dictionnaires bilingues d'apprentissage, afin de faciliter la production écrite et la réception des textes en langue locale. Après l'analyse métalexigraphique des dictionnaires Fulfulde-Français, Ghomálá'- Français et Français- Ghomálá', Bassa-Français, Ewondo-Français qui sont les plus utilisés par les élèves et étudiants pour apprendre la langue, il ressort que les équivalences des termes culturels et de spécialité ne sont pas précises et concises pour favoriser la traduction. Ceci étant dû au choix de la définition lexicographique. Le public-cible n'a pas été étudié avant la confection de l'ouvrage et les besoins des apprenants sur le terrain n'ont pas été retrouvés dans les dictionnaires. La typologie et la structuration des dictionnaires n'ont pas dépendu du groupe d'utilisateurs-cibles et de leurs besoins. Les données lexicographiques ont été collectées chez des informateurs moins compétents en langue locale. Les versions B des dictionnaires ont présenté uniquement des équivalences des lemmes et les dictionnaires monoscopiques ont aidé uniquement ceux qui s'expriment en langue locale. Sur le terrain, il ressort que les apprenants n'ont pas toutes les compétences linguistiques en langue locale. Dans les villages, 98% des apprenants parlent la langue locale sans pouvoir l'écrire et lire correctement. En métropole, 50% ne parlent pas, 75% n'écrivent et ne lisent pas, 25% ne comprennent non plus. Ainsi, ils sont alors les débutants dans l'apprentissage des langues maternelles. Pareillement, il y a une insuffisance de documentation pour l'apprentissage des langues locales et ceci pourrait interpeller le lexicographe sur la typologie et la taille du dictionnaire. Il faut donc introduire dans les futurs ouvrages des informations linguistiques, grammaticales et encyclopédiques.

Mots-clés – Dictionnaire Bilingue, Production, Réception des Langues Locales.

I. INTRODUCTION

Le français et l'anglais sont les langues officielles du Cameroun. Cependant, il existe environ 280 langues locales. Ces langues locales sont en train de se développer et de se promouvoir. C'est la raison pour laquelle les langues de références standards sont enseignées dans les lycées et collèges de la 6^{ème} en 1er A. Nous voulons savoir si les manuels lexicographiques qu'ils utilisent contiennent des informations pour les amener à produire et à traduire les textes des langues locales vers le français et vice-versa. En effet, il se pourrait que les dictionnaires existants ne respectent pas les exigences des dictionnaires bilingues et d'apprentissages. C'est la raison pour laquelle à travers l'analyse documentaire et la recherche expérimentale en salle de classe, nous voulons proposer les informations lexicographiques propices pour produire et traduire dans les dictionnaires bilingues, qui sont actuellement les manuels didactiques de transition pour quitter du français ou de l'anglais à la langue maternelle. Pour y arriver, nous avons utilisé la théorie métalexicographique qui implique la prise en compte de l'histoire de la lexicographie de la langue cible, de la critique des dictionnaires utilisés, de la recherche et la description lexicographique sur la langue. Nous avons complété cette théorie avec la théorie de la lexicographie fonctionnelle qui implique la prise en compte des besoins, de la situation, des compétences et des caractéristiques des usagers-cible dans la confection des dictionnaires. A cela nous avons ajouté la prise en compte du niveau de développement de la langue. En effet, il existe des langues qui n'ont pas encore de manuel de grammaire, de dictionnaire ou d'orthographe.

1. La lexicographie bilingue et d'apprentissage en langue locale

La lexicographie bilingue constitue une typologie très importante pour l'apprentissage des langues secondes et étrangères. Son usage en classe de langue permet aux apprenants de rechercher la signification des mots.

Le dictionnaire bilingue est un ouvrage dans lequel des expressions dans une langue (dite langue source ou de départ) sont traduites dans une autre (dite langue cible ou langue d'arrivée). Mais ce n'est pas seulement la présence de deux langues qui fait d'un dictionnaire un bilingue, c'est la raison pour laquelle les deux langues sont mises en contact, c'est-à-dire la communication, par la traduction, entre deux communautés qui ne partagent pas la même langue (Marello 1996 : 31). Il est encore appelé dictionnaire de traduction.

Dans le sens de traduction donc, il n'est plus question de deux langues uniquement.

Les dictionnaires bilingues sur papier se constituent de trois parties essentielles qui sont :

- La **mégastructure** ou le corps du dictionnaire formé par la **nomenclature** et les **textes externes** dont l'objectif est d'expliquer comment le dictionnaire a été élaboré, quels sont les principes sur lequel il s'appuie, pourquoi et pour qui il a été fait. Ainsi les textes soulignent la **présentation**, la **préface** ou l'**avant-propos**, le **mode d'emploi**, le métalangage, les **listes d'abréviations** et les **indicateurs iconiques**. On dira que les textes externes jouent dans ce cas une fonction « métadictionnaire ». DIAS LOGUERCIO (2013) présente pareillement la fonction « linguistico-culturelle » des textes externes qui se manifestent par des informations sur la langue étrangère sous forme de **précis de grammaire**, de **cadres de conjugaisons verbales**, etc., et des données culturelles liées aux communautés qui parlent ces langues considérées pertinentes à l'utilisateur.

- La **macrostructure** qui présente les articles du dictionnaire ou la liste des **mots vedettes** ou **adresses**, appelée pareillement **nomenclature** et dont dans la majorité des cas s'organise sur forme **sémasiologique** ou alphabétique.

- La **microstructure** dont l'entrée ou le lemme est accompagnée d'informations phonétiques, grammaticales ou étymologiques, des exemples, des renvois, et d'autres informations selon les types ou catégories de dictionnaire.

Les dictionnaires bilingues se subdivisent en plusieurs catégories au fur et à mesure qu'avance le temps. C'est ainsi qu'on pourra avoir des dictionnaires bilingues d'apprentissage. La **lexicographie camerounaise** regorge de cette typologie de dictionnaires. Presque toutes les premières versions des dictionnaires sont monodirectionnelles. Les ouvrages biscopals ou bidirectionnels travaillent avec deux langues-sources et deux langues-cibles. Ils sont censés servir à la fois tous les locuteurs des langues traitées. Un **dictionnaire Nda'nda'-Français et Français-Nda'nda'** sera un exemple d'un dictionnaire bidirectionnel dans le sens que, dans la section **Nda'nda'-Français**, le **Nda'nda'** sera la langue-source et le français la langue-cible, tandis que dans la section **Français-Nda'nda'**, le français sera la langue-source et le **Nda'nda'** la langue-cible.

La lexicographie camerounaise est constituée en majorité d'ouvrages lexicographiques bilingues comme le prouve ce tableau. En effet, elle connaît les étapes et ce tableau ci-

dessous montre le nombre de dictionnaire confectionné pendant la troisième étape.

Tableau 1: Ouvrages lexicographiques de traductions

Typologies d'ouvrages lexicographiques de la 3 ^{me} étape (1951-2017)	Nombres	Pourcentages
Monolingues	01	0.26 %
Dictionnaires de traduction	375	99.73 %

Source : TCHATCHOUANG Navaron (2017)

Ces ouvrages bilingues sont monodirectionnels pour la plupart et sont compris entre 100 à 500 pages.

La lexicographie bilingue permet aux langues de collaborer entre elles. Elle permet d'apprendre ainsi une langue étrangère ou seconde. On apprend donc une langue pour une raison, pour résoudre un problème, pour acquérir des compétences linguistiques. C'est la raison pour laquelle la lexicographie pédagogique a existé pour aider les apprenants donc la majorité est élève et étudiant.

La lexicographie pédagogique ou lexicographie d'apprentissage se propose d'élaborer des dictionnaires en format papier ou électronique, dont l'objectif est de répondre aux besoins des apprenants d'une langue, tant du point de vue réceptif (compréhension du message) que du point de vue productif et traductif. Elle est une typologie née des besoins de groupes d'apprenants différents qui ne sont pas satisfaits. Elle diffère des autres en termes de ses fonctions, se nourrit des améliorations ou des innovations par rapport aux ouvrages qui existent déjà, et tire profit des outils informatiques et des recherches empiriques sur l'usage ou l'effet de l'usage des dictionnaires (DIAS LOGUERCIO : 2013).

2. Quelques limites des dictionnaires étudiés

Les dictionnaires étudiés presque tous monoscopals et ne sont pas poly-accessibles. Pourtant, les ouvrages bidirectionnels aideraient ceux qui ne parlent pas ou ceux qui ne comprennent pas, à apprendre les langues maternelles. En effet, celui qui parle et comprend (écoute) sa langue maternelle peut facilement trouver satisfaction avec un dictionnaire monoscopale car, il imagine la prononciation du mot. Par contre, celui qui ne sait ni lire, ni écrire, ni parler, ni écouter, a besoin d'un dictionnaire bilingue. Par exemple, pour traduire l'expression « la semaine de fête », il irait dans la version français-Nda'nda' fouiller le mot « semaine » car il ne sait pas encore que « ngap » veut dire « semaine », si nous nous en tenons à la langue Nda'nda'. En absence de la

version français-Nda'nda', seuls les locuteurs ayant la compétence « parler » pourraient utiliser le dictionnaire. Un dictionnaire qui facilite l'auto-apprentissage, la traduction, la production et la réception des textes doit être bilingue.

Toujours dans la même lancée, les dictionnaires pédagogiques à l'instar du dictionnaire Ewondo et Fulfulde n'ont pas rempli toutes les exigences nécessaires des ouvrages d'apprentissage. Ils ont été monoscopals, destinés uniquement à ceux qui parlent déjà la langue maternelle, bien que plusieurs élèves et étudiants soient linguistiquement incompetents linguistiquement. Dans le dictionnaire Foulfouldé, l'usager-cible, sa situation et ses besoins n'ont pas été clarifiés. Ces limites ont influencé la collecte et le traitement des données. Dans le dictionnaire Ewondo, les informations encyclopédiques et les jeux de couleur favorables à la compréhension n'ont pas été manifestes. Pareillement, les usagers semi-analphabètes n'ont pas reçu toutes les informations suffisantes pour améliorer leurs niveaux en français, car le dictionnaire a été monoscopale ou Ewondo- Français.

La partie B du dictionnaire ou version Français- *Ghomála* n'a pas présenté tous les informations de la macrostructure et la microstructure. La macrostructure de cette partie du dictionnaire est différente de la précédente. Ici, les entrées sont présentées en minuscule et ce sont plutôt les équivalences qui s'exposent en gras, avec les premières lettres en majuscule, comme ces entrées :

Acheter **syàp. yó**
 Ampoule (f.) **aṇṇú**
 Ane. **Bi 2 jakasí.**
 Banc (m.) **baṇ1**
 Banbjoun **jo.**
 Bateau (m.) **batô**
 Beau-fils (m.) **shyə.**
 Chapeau (m.) **co'2.**
 Charançon **fu'**
 Charançon (m) **bí3 ; khu'2**
 Cimetière (c.royal) **fām.**
 Cimetière (m.) **bənyəgrəṇ.**
 Courant (m) **kulāṇ. látré.**

2.1. Reproduction 1 : Extrait du DG (2012)

Les unités lexicales tout comme les grammaticales dans cet exemple textuel n'impliquent pas les noms de parenté familiales, les phytonymes et les zoonymes. La macrostructure de cette section du dictionnaire est très limitée.

En ce qui concerne la microstructure, les lemmes ne présentent que les classes nominales et les équivalences ou traductions. Ni les exemples, ni les sous-entrées n'accompagnent les lemmes. Ces absences d'information empêchent certains usagers-cibles de produire un texte. Ceux-ci ne peuvent que recevoir un texte en langue *Ghomálá*.

Toujours dans cet ouvrage, la microstructure expose une quantité considérable d'exemples qui ne jouent pas tous leurs rôles premiers. Ils sont plutôt une partie de la définition du lemme. Ceux-ci devraient montrer les différents sens d'emploi d'un lemme, la place de ce mot dans les locutions prépositives, conjonctives, adverbiales dont le but est d'amener l'usager-cible à produire et à recevoir un texte.

Dans le dictionnaire Bassa-Français, l'écriture du dictionnaire est non phonétique. L'auteur a écrit le Bassa en français. Le ton et le rythme du bassa est absent. Ce choix d'écriture non phonétique ou tonétique ne peut pas garder la tonalité et le rythme de cette langue. Un Bassa pourra utiliser le dictionnaire pour écrire mais ne pourra lire ou parler. Ce dictionnaire pourrait ne pas avoir pour usager-cible l'autochtone Bassa bien que Meinrad Pierre HEBGA l'assigne un rôle de « mieux connaître leurs langues » dans les expressions suivantes :

« Tels quels, les dictionnaires de Bellnoun MONHA sont appelés à rendre de nombreux services non seulement aux missionnaires et explorateurs, mais aux locuteurs autochtones d'abord. Ils connaîtront mieux leur propre langue, et comme l'a montré Cheik Anta Diop, ils pourront les adapter et les amener à exprimer le langage des sciences. Nous souhaitons un plein succès à l'initiative de notre jeune auteur ».

En effet, l'usager Bassa autochtone, et particulièrement celui qui réside au Cameroun, dans la zone linguistique proprement dit, parle déjà la langue. Son problème majeur c'est lire et écrire. D'où notre auteur pourrait faire une amélioration dans la prochaine édition pour que ces deux compétences se réalisent.

Au sujet de la fonction du dictionnaire, la préface de l'ouvrage la présente comme un ouvrage d'apprentissage de la langue et de la culture. Pourtant, la présence des informations linguistiques et des informations culturelles ne sont pas présentées conformément à un dictionnaire de ce type.

Les définitions descriptives ont été présentées dans le dictionnaire Ewondo et les équivalences standards pour permettre à celui qui traduirait de profiter du dictionnaire ont été absentes. Seul celui qui utilise le dictionnaire pour comprendre un texte profite dans ce cas. C'est le cas de cette reproduction :

abyag /me /, arbrisseau à larges feuilles, à tiges plus ou moins évidée de la famille des loganiacées, « *anthocleista vogelii* ». Les indigènes l'emploient, pour diverses affections.

2.2. Reproduction 2 : Extrait du DE (1973)

Les limites rencontrées dans les ouvrages étudiés pourront être prise en considération lors de la confection des prochaines versions de ces dictionnaires. Cependant, ajouté à cela, le terrain pourra fournir quelques informations utiles pour l'élaboration des ouvrages d'apprentissage.

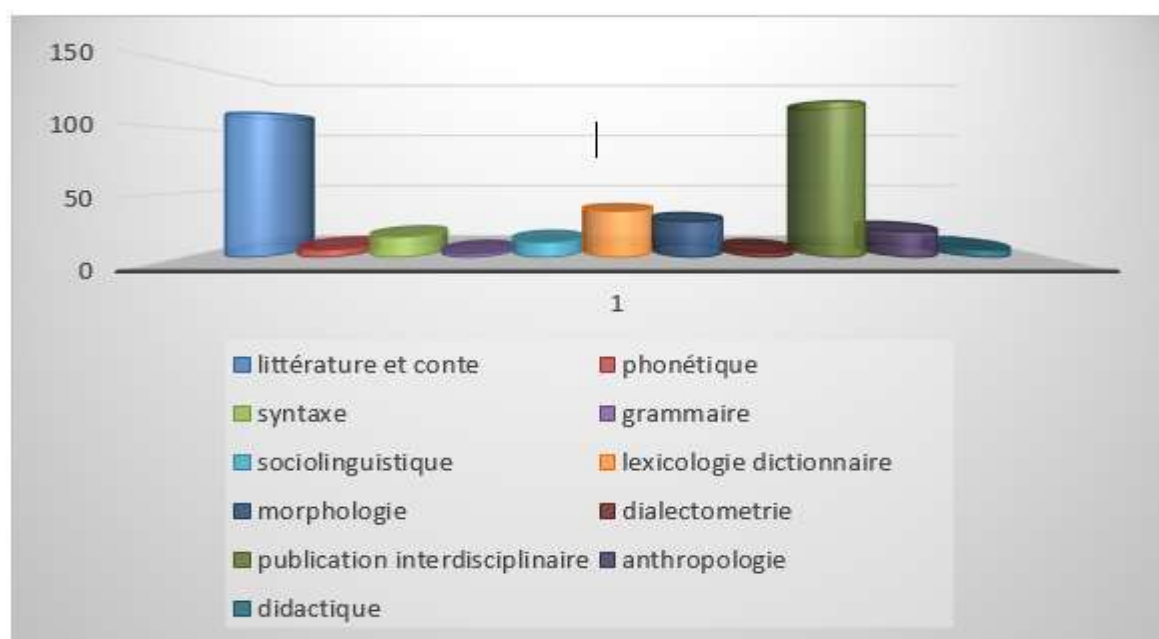
3. *Compétences linguistiques, besoin, et niveau de développement de la langue*

Les langues africaines sont connues comme les langues orales. Dans ce cas, elles sont utilisées dans la communication à la maison, au marché et dans certaines églises. La compétence parlée n'est pas mal. Si dans les villages 98% parlent et 50% dans les métropoles, ceux du village auront besoin de l'écrit. Ainsi, les articles lexicographiques doivent être écrits à l'aide de l'Alphabet Général des Langues Camerounaises AGLC, ils doivent être accentués avec leurs tons respectifs et ceux-ci ouvriront le dictionnaire pour la bonne écriture des mots qu'ils prononcent déjà. Ceux qui ne parlent pas ont besoin de l'alphabet, des tons, des unités lexicales avec appui de l'image, des photos et cartes. Ils ont besoin de la version B ou français-langue maternelle pour connaître la signification des mots.

En ce qui concerne le niveau de développement écrit de la langue, il peut influencer le lexicographe même sur la taille du dictionnaire. Si une langue n'a pas des documents écrits, il faudra tenir compte des besoins des apprenants en ce qui concerne les informations culturelles, grammaticales...

En ce qui concerne les langues des dictionnaires étudiés, elles ne sont pas encore suffisamment décrites. La plus décrite est le fulfulde comme le prouve cette figure :

Figure :



Source : TCHATCHOUANG Navaron (2017)

Ce fulfulde parlé au Nord du Cameroun enregistre des descriptions concernant le code de la langue. Les autres langues, comparées à lui, ne détiennent pas suffisamment les textes écrits et les lexicographes prendront en compte ces limites en introduisant certaines informations dans les pré-textes et les posttextes des dictionnaires.

4. *Éléments structurels et informations à introduire dans les dictionnaires bilingues d'apprentissage*

Les éléments structurels impliquent les textes externes qui permettent aux lexicographes de fournir des informations utiles pour la compréhension et l'usage du dictionnaire. Les pré-textes, la mini-grammaire et les posttextes font parties des textes externes. Les pré-textes contiennent des textes qui précèdent et suivent la nomenclature respectivement. Ils peuvent impliquer la page titre de l'ouvrage, la table des matières, la préface, la liste de contributeurs, le guide des usagers, la liste des abréviations, le précis de prononciation, le guide des usagers, la mini grammaire ou la grammaire du dictionnaire et le développement historique de la langue...

À l'égard du développement historique de la langue, vu que c'est un ouvrage destiné à l'apprentissage de la langue locale en voie de perte, le compilateur doit faire référence à son développement si l'ouvrage en question fait partie des premiers manuels didactiques de la langue. En effet, il existe des langues où l'ensemble des publications est inférieur à

vingt (20) ouvrages. Lorsqu'une langue sera suffisamment décrite, l'utilisateur devra introduire quelques informations sur la langue, les informations sur les locuteurs et autres notes pertinentes d'après le lexicographe. Ces informations accompliront pareillement la fonction cognitive de l'ouvrage en question.

Le guide des usagers est obligatoire parce qu'elle est le chemin pour comprendre et utiliser ce dictionnaire. C'est dans cette portion de textes qu'est indiqué le public-cible, les besoins, le fonctionnement du dictionnaire ou les techniques d'utilisation de l'ouvrage, les règles de lemmatisation, la délimitation des domaines, la présentation de la langue avec sa classification linguistique.

Le précis de prononciation sera obligatoire dans ce sens que c'est le lieu indiqué pour la phonétique, les principes orthographiques des tons, les principes orthographiques des voyelles et des consonnes. Les usagers n'ayant aucune compétence en lecture et écriture se serviront de ces données pour améliorer leurs niveaux de compétences linguistiques.

Dans une mini- grammaire, un texte obligatoire pour les langues à développer, le lexicographe peut introduire à la fois les données pour produire, recevoir ou traduire un texte. La mini grammaire comme son nom l'indique n'est qu'un aperçu de la grammaire de la langue.

La mini-grammaire présentera ainsi les données de la seconde langue ou langue locale de l'utilisateur. Ceci d'autant plus que tous les usagers ont pour langue d'éducation le français et l'anglais, ils ont une compétence linguistique relativement bonne. Pareillement, le lexicographe tiendra compte des morphèmes (unités linguistiques plus petites que les mots mais ayant un sens), les phonèmes (unités linguistiques plus petites dépourvues de signification) et des allophones (différents membres des sons qui sont mis ensemble pour former un phonème). Ils seront d'une aide pour la prononciation et pour l'écriture.

Pour un usager ayant une absence de compétence linguistique en langue locale, l'alphabet et les règles orthographiques, les tons et les règles tonales, la morphosyntaxe et la sémantique lui seront utiles.

La prononciation est d'une importance capitale pour la production orale et pour la lecture. Emmanuel Chabata (2009) affirmait déjà: "the correct pronunciation of words is one reason why the speakers of a language consult dictionaries". Ainsi, la présentation des tons et leur marcation sur les lemmes sont importants dans l'ouvrage en proposition. Les tons sont indispensables dans la représentation d'une langue bantu. Ils permettent de faire la différence entre les mots oraux et écrits. Quand on change le ton d'un mot, le mot acquiert une autre signification, ainsi, une petite erreur de prononciation ou d'écriture peut s'avérer fatale. C'est le cas de « Là' » qui signifie fâcherie et « Lá' » qui signifie concession.

Les autres informations utiles dans la mini-grammaire afin d'aider les usagers cibles à produire et à recevoir les textes peuvent concerner :

- La formation des noms

La formation des noms étant différente de celle du français, on pourra par exemple évoquer la formation par dérivation, la formation par redoublement: mbú (main) mbúmbú (mains vides, bredouilles) et la formation des noms par composition. Elle sera nécessaire pour les apprenants surtout lors des productions écrites.

- Les classes nominales : le singulier et le pluriel des noms.

Cet aspect sera considérable dans la transition des LE pour les LM. Les usagers ayant eu une culture du genre et du nombre en français, en anglais et d'autres langues étrangères se trouvent dans un nouvel horizon ou tout change.

- Le genre (association de la classe du singulier et de la classe du pluriel d'un nom)

Le genre, étant bien différent des langues officielles, mérite une attention de la part de l'utilisateur. On pourra signaler que les langues africaines n'ont pas de masculin ni de féminin mais fonctionnent en classe nominale.

- Les affixes
- Les modes et les temps de conjugaison en langue maternelle

L'utilisateur devra connaître le préfixe qui permet de marquer l'infinitif: mbè là' (se fâcher). Ici « mbè » permet de reconnaître l'infinitif du verbe.

- Les types et les formes de phrases
- Les pronoms personnels, possessifs et démonstratifs
- Les pronoms interrogatifs
- Les pronoms relatifs

Le but de l'apprentissage d'une langue, c'est de la parler et de l'écrire. Ainsi, il faut les termes grammaticaux utilisés au quotidien. Les pronoms dans toutes les catégories sont indispensables pour la production écrite et orale.

- Les adjectifs
- Les numéraux cardinaux et ordinaux
- L'obligation
- La conjugaison des verbes irréguliers
- Le groupe nominal
 - l'ordre
 - l'obligation
 - la répétition
 - la traduction de « on », « c'est...que/c'est...qui ».

La grammaire des dictionnaires est importante dans les dictionnaires d'apprentissage des langues secondes ou langues locales, qui sont menacées de disparition. Elle peut se placer entre les deux partitions du dictionnaire. Ce qui n'est pas le cas des posttextes.

Les posttextes quant à eux peuvent inclure : les noms propres, les proverbes, les contes, les chansons populaires, de berceuse et les éloges, les différents noms des chefs de village avec leurs histoires et de petits textes thématiques. En métalxicographie, les posttextes ne sont pas obligatoires, mais dans le modèle de dictionnaire en proposition, le lexicographe devra utiliser ces textes pour présenter tout ce qui facilitera l'acquisition de la langue et de la culture. Ces tableaux que nous avons établis peuvent servir d'exemple :

Tableau 2 : Douze noms d'animaux et leurs cris

Noms d'animaux	Equivalences	Cris ou sons émis	Equivalences
Mvò	Chien	Cu'	Aboiement
Dgəp	Poule	Kase/ zhùp	Cocaillement
Nú	Serpent	Tək	Sifflement
Zhie'	Hibou	Tək	Boubelement
Nò jwì	Panthère	ɲkâ	Rugissement
Nò kəma'	Lion	ɲkâ	Rugissement
Shɛ	Grillon	Tək	Sifflement
Mbapdù	Rat	Cuɛɛ	Piaulement
Dkà	Singe	ɲkiə	Piaillage , hurlement
Pu'kuop	Gorille	ɲkiə	Hurlerie
Bipək	Chimpanze	ɲkiə	Hurlerie
ɲjuə ɲguə	Biche	Cuɛɛ	Raire/ brament
Mələk	Aigle	ɲkuo'se	Tompette

Tableau 3 : Liste des francs de 25 F à 200 F

Items en Nda'nda'	Equivalences en Francs CFA
Ndà tá	25f cfa
Ndà ghep	50f cfa
Ndà shiep tá	75f cfa
Sikhə	100f cfa
Khə me ndà tá	125f cfa
Khə me ndà ghep / pútá me khə	150f cfa
Khə me ndà shiep tá	175f cfa
Khə pá	200f cfa

Toujours dans le cadre des éléments structurels, les lexicographes pourront tenir compte du type de définition lexicographique dans la microstructure. En effet, les définitions lexicographiques des termes culturels qui n'ont pas d'équivalence en langue étrangère doivent présenter

premièrement des équivalences standards avant d'apporter des éléments de description. Cette équivalence permettra de faire des traductions. C'est le cas de cet exemple dont nous avons formulé en Nda'nda' :

Dgə n 1. Plaidoirie de non culpabilité 2. Geste d'innocence. La forme du ɲgə dépend des individus et des circonstances. Il est pratiqué dans le but de détecter le coupable d'un crime. Il dépend de chaque village ou quartier. Certains optent pour les gestes, d'autres pour une boisson sacrée ou l'usage des objets sacrés.

Culture

Dans les années 1990, le peuple Niəp a programmé le ɲgə. Tous les habitants du village étaient obligés de venir individuellement prouver qu'ils étaient innocents face aux incidents fâcheux qui advenaient au village. Les coupables se sont dénoncé involontairement par l'action du ɲgə. Ils ont dit leurs méchancetés contre le peuple du village. Certains ont été punis et d'autres chassés du village.

>nú ngò v

1. Se defendre (devant le tribunal traditionnel) 2. Prouver son innocence 3. Jurer.

4.1. Exemple textuel 1 : Article ngò

Dans la version langue française- langue maternelle, les termes de spécialité qui n'existent pas en langue locale doivent être décidés avec l'aide des comités de langue pour ne pas introduire un mot dans un dictionnaire en absence de l'intention des locuteurs.

Les lemmes particuliers doivent présenter leurs différents sens d'emploi dans les deux versions des dictionnaires. C'est le cas de cet exemple que nous avons formulé :

Pour *prép.*

1. Indique la finalité = ngí, ménè, bènè, nè

On l'appelle pour qu'il travaille pú shihi ngi ghò' fa'.

Les femme parlent pour se distraire Piəjwí ngəse bənè ndəh tàp.

Pour éviter la maladie, il mange bien nè ka' ghuà, hə kuə mbepu'.

2. Indique le point de vue = mini

Pour moi, c'est correcte mini wə, ngí pok.

3. Indique la durée= ni

Il est parti pour sept ans hə gha ni ngú' sò.

4. Indique la cause, la motivation=ni

sa mere l'a battu pour excès de promenade Mí mvəpi ni yí.

5. Indique la destination géographique = me

Je pars pour Madrid mə ngə me Madrid.

Pour *adv*

Je suis pour mə hə shuà.

Pour *nm*

Le pour et le contre cəe pu pì.

>Pour *que*

On le menace pour qu'il change pú me fiəpe hə ngí shubi.

4.2 Exemple textuel 2 : Article Pour

Les objets culturels peuvent être accompagnés des photos ou des images pour amener l'utilisateur à apprendre et à comprendre sa culture. Ici, il s'agira des informations encyclopédiques.

Les informations encyclopédiques (photo, figure, carte), les informations grammaticales (information morphologique, syntaxique ...), linguistiques et culturelles (termes culturels et de spécialités) sont indispensables dans un dictionnaire bilingue d'apprentissage des langues locales.

II. CONCLUSION

Les dictionnaires étudiés jouent un rôle de promotion et de standardisation des langues locales. Pourtant, ils ne respectent pas les exigences des dictionnaires bilingue qui sont entre autres pour servir les deux communautés linguistiques. En effet la version B du dictionnaire bidirectionnel étudié n'apporte aucune information autre que l'équivalence. Les monoscopals sont uniquement conçus pour ceux qui s'expriment en langue maternelle. Ils ne sont pas poly-accessibles et excluent ceux qui n'ont pas cette compétence. Les ouvrages étudiés n'ont pas tous respecté les exigences de l'apprentissage dans les mesures où les dictionnaires n'ont pas tenu compte des besoins et des compétences des usagers-cibles. Le dictionnaire Bassa-Français peut servir d'exemple. Le terrain nous a montré les compétences des apprenants, leurs forces et leurs faiblesses. Ainsi, pour qu'ils puissent apprendre les langues locales, les lexicographes tiendront compte des informations grammaticales, linguistiques (alphabet et ton) et encyclopédiques dans la confection des dictionnaires bilingues pédagogiques ou d'apprentissage.

REFERENCES

- [1] DIAS LOGUERCIO Sandra, 2013, Dictionnaires bilingues et pédagogie de la lecture, vers un dictionnaire français-portugais d'appui à la compréhension écrite et à l'apprentissage du vocabulaire en français langue étrangère, Thèse de Doctorat Sciences du Langage, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- [2] DOMCHE-TEKO Engelbert, 2012, Dictionnaire Ghomálá -Français/Français- Ghomálá, Édition CLÉ, Yaoundé.
- [3] FERRER Garcia José Donaldo, 2011, « Analyse métalexicographie du dictionnaire Pemón d'Armellada et Gutierrez », Universidad Católica Cecilio Acosta, Maracaibo, Venezuela n°spécial, PP.15-34.

- [4] MAVOUNGOU Paul Achille, 2010, Lexicographie et confection des dictionnaires au Gabon, Université de Stellenbosh.
- [5] MONHA Bellnoun, 2007, Dictionnaire Bassa-Français, Harmattan, Cameroun.
- [6] NKOMO Dion, 2008, Towards a theoretical model for LSP lexicography Ndebele with special reference to a dictionary of linguistic and literary terms, thèse doctorale, Université de Stellenbosch.
- [7] NOYE Dominique, 1989, Dictionnaire foulfouldé-français, Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun, Paris.
- [8] PÉREZ, F. J. (2005). Pensar y hacer el diccionario. Caracas: Editorial CEC, S.A. Los libros del Nacional, Colección Minerva.
- [9] PRINSLOO D. J., 2011, "A Critical Analysis of the Lemmatisation of Nouns and Verbs in isiZulu", Department of African Languages, University of Pretoria, Lexikos 21 (AFRILEX-reeks/series 21: 2011): 169-193.
- [10] PRINSLOO D. J., 2015, "Analysing words as a social enterprise", AustraLex. page 15
- [11] TSALA Théodore, 1973, Dictionnaire Ewondo-Français, Imprimerie Emm Vitte, Lyon.
- [12] VEGA Molina Maria Alejandro, 2011, Analyse métalexographique du dictionnaire Sikuaní-Espagnol de Queixalos et d'autres répertoires lexicographiques, Instituto pedagógico Rafael Alberto Escolar Lara, Venezuela.
- [13] WIEGAND Herbert Ernest, 1984, On the structure and contents of a general theory of lexicography, In R.R.K. Hartmann (ed) 1984 :13-30.